

La Libre Belgique
2 septembre 2015
par Roger Pierre Turine

Expos

France | Collection

Les artistes de Cerés Franco

► A Montolieu, près de Carcassonne, la collection d'une passionnée.

► 80 artistes, 500 peintures, sculptures, dessins, céramiques...

La passion est un plat qui vous dynamite, vous sauve de l'ennui commun, attise vos convoitises, vous soumet à ses délires.

Née Brésilienne, Cerés Franco a passé une longue partie de sa vie à Paris. Elle y fut galeriste dans l'esprit de ses choix très particuliers, flanquant le virus de l'art à sa fille Dominique Polad-Hardouin, aujourd'hui galeriste à son tour dans cette même rue Quincampoix, des abords du Centre Pompidou, que hanta si longtemps une mère omniprésente et, dit-on, redoutable.

La carrure de la dame impressionne et à Montolieu, par ailleurs "village des livres" fréquenté par des milliers de chineurs avides de trouvailles, elle règne, à sa manière, sur un domaine qui deviendra peut-être le sien à force de convaincre les édiles locaux de la pertinence de sa collection hors normes. En marge de tout, son patrimoine flirte avec diverses tangentes de l'art. Peut-on parler d'art brut ? Pas vraiment, vu la présence de créateurs qui n'en émergent point.

D'art naif ? Il y est plus question de cris et de débordements que d'images suaves ou attendrissantes. Pourrait-on, crime de lèse-majesté, évoquer une réunion d'artistes du dimanche pour le meilleur ou le



Marcos Alejandro, "Maja se déshabillant" (acrylique et huile sur toile, 146 x 115 cm).

pire ? Il y a dedans une part de "croûteux".

L'œil avisé se perd dans le capharnaüm qui assemble en vrac le bon et le moins bon - le médiocre ? - d'une production à contre-courant des poncifs d'habitude. Tout semble avoir fait farine au moulin des envies de la dame, généreuse dans ses acquisitions et pas trop regardante sur le bien-fondé des œuvres pourvu qu'une certaine innocence, voire des provocations, s'y agitent.

Un peu de tout

Il y en a, hélas, beaucoup trop. Les couleurs flamboyantes, anarchiques et brutales. Elles ne sont pas sans conscience, ni sans désir viscéral. Mais l'art ? Réponse de Normand : qu'il est donc ardu d'être un auteur qui donne du sens et de l'harmonie à ses travaux.

Des personnalités tranchent malgré tout, accréditent en passant la valeur d'un tout qui pêche par défaut d'ajustement, de clairvoyance. Peinture coup-de-poing ? Oui, mais ! Alors, dans ce bric-à-brac, Michel Macréau et ses grands formats, son "Pique-nique du désespoir", brillent et sauvent la mise.

Il en va de même d'Abraham Hadad et, surtout, d'Oleg Tselkov avec ses mines patibulaires d'une défunte Union soviétique. Les encres de Chine de Mao To Lai et les folies de Jaber ou les gueules de Stani Nitkowski, le cri de Vaclav Benda et... des masques mexicains traditionnels sauvent une mise qui pétole, mais va cahin-caha.

Roger Pierre Turine

→ La Coopérative, route d'Alzonne, 11170 Montolieu.
Jusqu'au 31 octobre. Infos : www.lacooperative-collectionceresfranco.com



Daniël Simon Faure, "Hommage aux sportifs" (acrylique sur toile, 1992).